



Villes et Pays d'Art et d'Histoire
Pays de Montbéliard
Livret découverte

Laissez-vous **Conter**
Les halles de Montbéliard

Depuis le XIII^e siècle, les halles font partie du paysage urbain de Montbéliard et occupent une place importante dans la vie des habitants. Ce bâtiment a endossé de multiples fonctions, tour à tour centre économique, politique, social et même religieux ! Des fouilles archéologiques menées depuis 2003 ont permis de comprendre les différentes phases de construction de cet édifice qui se sont échelonnées sur près de cinq siècles.

Contexte

A l'époque de la construction des premières halles, soit le XIII^e siècle, la cité de Montbéliard était composée de différents bourgs. Le bourg le plus ancien était celui constitué autour du château comtal, construit entre le X^e et le XI^e siècle. Le château, à la fois instrument de domination et signe visible de l'autorité comtale, avait aussi des fonctions défensives, religieuses, politiques, judiciaires, culturelles, économiques et fut le siège d'une première administration centrale.

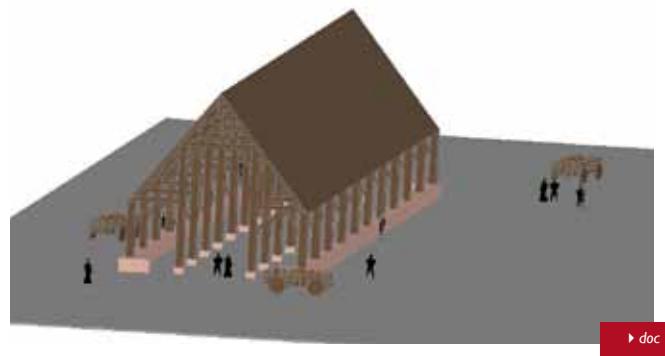
Les XII^e et XIII^e siècles connurent une période d'essor économique et démographique, et rapidement, le bourg du château ne suffit plus, ce qui entraîna une extension de l'espace urbain. La ville basse se développa au XIII^e siècle dans la plaine alluviale, près des cours d'eau de la Schliffe et de la Lizaine, et s'organisa autour de nouveaux quartiers ou bourgs. Le bourg Vauthier, situé au pied des murs du Châtel-Derrière, le bourg Saint-Martin, autour de l'église et conquis sur les marais, et enfin à l'ouest, le bourg des halles, installé à la confluence de la Lizaine et de l'Allan, cœur économique dédié au commerce, aux foires et aux marchés.

Avant l'installation des premières halles et l'édification du bourg attenant, la plaine de la Lizaine n'était qu'une pâture marécageuse située en

dehors de la ville. Les recherches archéologiques ont permis de découvrir que les premières occupations humaines du site dateraient de la fin du XII^e siècle ou du début du XIII^e siècle. Une tuilerie s'y situait, dans un bâtiment en bois dont les archéologues ont retrouvé les traces, ainsi que celles d'un four et d'une fosse de pourrissement, nécessaires à la fabrication des tuiles.

Halle primitive

A l'emplacement exact de la tuilerie, c'est-à-dire au nord de la cour actuelle des halles, ont été mises au jour les vestiges d'un bâtiment monumental de forme rectangulaire, les premières halles de Montbéliard. Ces dernières étaient en bois avec des soubassements en pierre, composées d'une nef centrale et de deux bas-côtés. (cf. doc 1)



La toiture était recouverte de tuiles et de tavaillons. L'existence d'un étage est probable car les archéologues ont retrouvé la structure d'un escalier. Grâce à la datation par carbone 14, les chercheurs ont pu déterminer que cette halle a été construite entre 1280 et 1285 et qu'elle a servi jusqu'au XVII^e siècle, date à laquelle elle fut démolie en vue d'une reconstruction.

La construction de cette première halle se fit dans une période d'essor économique, de développement du commerce et des échanges. L'importance croissante des échanges est confirmée par l'existence de péages, d'un marché et d'une foire.

Aux XIII^e et XIV^e siècles, Montbéliard devint un véritable pôle économique et politique au cœur d'un puissant comté qui attirait de plus en plus de marchands, d'artisans, de banquiers, notamment des Juifs et des Lombards, et des vendeurs de produits de luxe.

La longueur du bâtiment était au moins équivalente à celle de la cour actuelle des halles, soit 50 m de long pour 13.80 m de large, mais peut-être davantage. Ces dimensions impressionnantes sous-entendent l'importance de l'édifice.

La première mention du bâtiment dans les textes date de 1301, où il apparaît comme « l'aule ». En effet, le comte Renaud énumère à son trésorier les « rantes de l'aule de Montbéliard ». Or, l'aule, étymologiquement « cour » ou « palais », peut aussi désigner un bâtiment symbolisant le pouvoir princier et concentrant les fonctions inhérentes au gouvernement de la cité. Cette « aule » peut être assimilée à la halle primitive qui concentrait non

seulement des fonctions économiques, mais aussi politiques et judiciaires.

Durant toute la période médiévale la halle fut le cœur économique de la ville, entourée d'une place où se tenaient les marchés et les foires. On y vendait notamment du poisson comme en témoigne la fameuse « pierre à poissons » qui daterait du XV^e siècle (cf. doc 2).

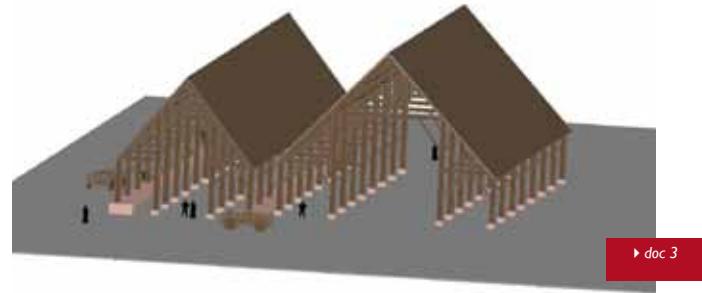


La fin du XIII^e siècle et le début du XIV^e siècle correspondent au règne de Renaud de Bourgogne, comte de Montbéliard, acteur important dans le mouvement d'octroi des franchises en Franche-Comté. La ville de Montbéliard obtint la sienne en mai 1283, moyennant 1000 livres données au comte. L'octroi des franchises fut une véritable révolution dans la société médiévale car elles libéraient les habitants de la tutelle seigneuriale, signaient l'arrêt des tailles, corvées, mainmorte, service militaire, et surtout accordaient l'autonomie administrative. A la suite de l'octroi, ce fut désormais un conseil de ville, présidé par un maître bourgeois en chef qui administrait la cité, nouvellement dotée d'une personnalité morale, juridique et politique. Le conseil comptait neuf bourgeois, correspondants aux neuf guets ou quartiers que comptait Montbéliard. Des élections avaient lieu tous les ans au sein du

conseil. Ce dernier avait pour missions de veiller sur l'ordre public, la police, la défense et l'entretien des fortifications, la voirie, les travaux publics, la levée de l'impôt sur les habitants, l'assistance et l'hygiène, la surveillance des marchés et foires et l'admission à la bourgeoisie. Il constituait aussi un tribunal civil en première instance pour la ville et sa banlieue. Montbéliard devint alors « une petite république urbaine » gouvernée par ses bourgeois, mais relevant encore de l'administration princière.

Halle en bois du XV^e siècle

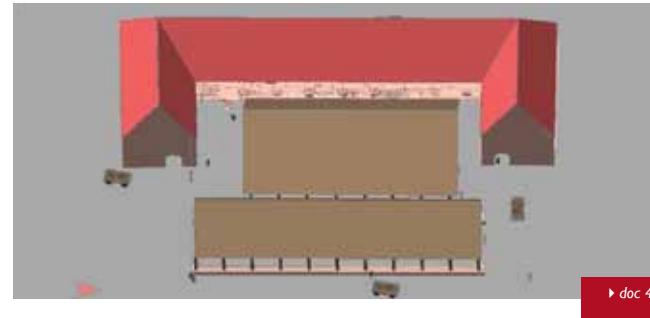
Au milieu du XV^e siècle, entre 1435 et 1450 (datation C14), un autre bâtiment vint s'accoler à la halle primitive. Ce dernier, entièrement en bois, comprenait lui aussi une nef et deux bas-côtés ainsi qu'une charpente recouverte de tavaillons. Les deux bâtiments étaient somme toute très semblables. (cf. doc 3)



Cette deuxième halle fut construite pendant la crise de la fin du Bas Moyen Age, marquée par les guerres, les famines et les épidémies. Elles permirent d'augmenter la surface dédiée aux foires, et à la fin du XIV^e siècle, Montbéliard connut un renouveau

économique. En 1480, l'activité commerciale s'était fortement développée avec quatre foires annuelles et un marché hebdomadaire.

L'usage commercial de cette nouvelle halle en bois fut cependant limité dans le temps car, dès 1535, elle servit de chantier pour la construction des halles en pierre, et un four à chaux y fut même installé. Les travaux de la halle en pierre s'échelonnèrent entre 1535 et 1539, date à laquelle celle en bois fut entièrement détruite et l'espace nouvellement créé utilisé comme cour intérieure (cf. docs 4 et 5).

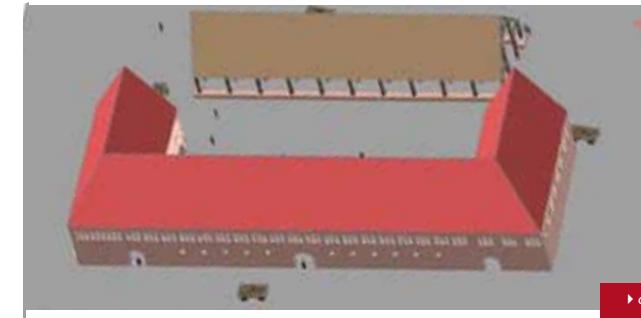


Halle en pierre

Ces nouvelles halles en pierre furent le fruit d'une conjoncture économique favorable alliée à une volonté du prince de montrer sa puissance et d'asseoir son autorité. En effet, ce nouveau bâtiment, magnifique et monumental, permettait de témoigner efficacement de sa richesse et de son pouvoir.

Un texte, daté du 25 février 1535, précisait les conditions du marché de construction du nouveau bâtiment. Le marché fut passé par le comte Georges, au nom de son frère Ulrich de Wurtemberg, avec trois maçons « bourgeois de Montbéliard ».

Le rez-de-chaussée fut achevé en 1536, et la charpente posée en 1538. La première partie de ces halles en pierre se termina en 1539. Le bâtiment, construit au sud de la halle primitive, avait une forme de U, et était ouvert sur une cour intérieure (cf. doc 5). Les dimensions du bâtiment étaient imposantes, puisqu'il mesurait 78m de long pour 24m de large. La charpente était recouverte uniquement de tuiles. Les façades extérieures, celles qui donnaient sur la rue, étaient agrémentées de petites percées ainsi que de trois arcades permettant d'accéder à la cour, lieu principal du commerce (cf. doc 5). Les arcades comprenaient également trois passages ouverts donnant sur l'extérieur. Les deux ouvertures des extrémités permettaient aux chariots de venir décharger les denrées sujettes à la douane et les blés entreposés à l'éminage.



La douane était un lieu économique où l'on percevait des taxes sur des produits de toutes sortes, et où l'on contrôlait les poids et mesures, tandis que l'éminage était le lieu où s'effectuaient les transactions sur les grains. Par ailleurs, le prince percevait un droit payable en grains, d'où l'importance de ces deux systèmes.

Les façades intérieures, celles donnant sur la cour, comptaient treize arcades sous lesquelles se tenait le marché et où l'on trouvait des **bans** en location. Des boutiques étaient également présentes sur les trois façades extérieures des halles, donnant sur la rue.

Le bâtiment était donc divisé en deux parties bien distinctes. Le rez-de-chaussée était consacré entièrement au commerce, tandis qu'à l'étage l'on trouvait les instances politiques comme le Conseil de Régence et le tribunal, abrités dans de magnifiques pièces d'apparat aux plafonds à caissons marquetés, récemment redécouverts (cf. doc 6).



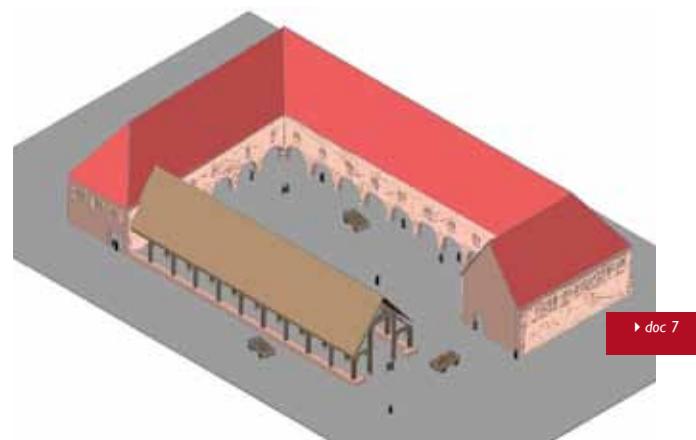
Le Conseil de Régence fut créé à Montbéliard en 1526 afin de gouverner la cité, de gérer les affaires courantes, d'administrer la justice et surtout d'assurer la permanence de l'autorité en l'absence du souverain, résidant souvent au Wurtemberg. Le Conseil, composé d'une dizaine de membres, représentait l'ordre seigneurial et était présidé par un bailli. Peu à peu le Conseil de Régence se transforma en véritable gouvernement permanent, y compris en présence du prince.

La première tranche de travaux de 1535-1539 correspondit à la construction de la façade sud,

c'est-à-dire la façade principale qui existe encore aujourd'hui. Cette première phase de travaux fut suivie de nombreuses autres dont la suivante fut celle de l'extension de l'aile est entre 1565 et 1567.

Extension de l'aile est

Les travaux de l'extension de l'aile orientale furent effectués assez rapidement, vers 1565, et permirent de relier les halles en pierre avec la halle primitive en bois du XIII^e siècle (cf. doc 7). L'extension orientale respecta parfaitement le style Renaissance des halles en pierre déjà construites, générant une grande cohérence architecturale, encore perceptible aujourd'hui.



Les douanes s'installèrent dans cette nouvelle aile orientale, au rez-de-chaussée, afin de contrôler les marchandises qui entraient et qui sortaient des halles. Ce fut également à cet endroit que le célèbre imprimeur Jacques Foillet fut installé gratuitement à l'étage par Frédéric de Wurtemberg en 1592.

Jusqu'au milieu du XVI^e siècle, le papier utilisé à Montbéliard provenait de papeteries appartenant à des autorités religieuses catholiques, mais dans le contexte de la Réforme, Georges I^{er} puis Frédéric I^{er} décidèrent de doter leur principauté d'une autonomie en matière d'approvisionnement de papier et d'imprimerie. L'installation de l'imprimerie à Montbéliard était donc indissociable de la Réforme, et de la tenue du colloque de Montbéliard, rassemblé à la demande de Frédéric I^{er} et réunissant des théologiens luthériens et calvinistes afin de disputer différents points de doctrine. Les actes de ce colloque furent publiés à la demande de Frédéric I^{er}. Ce dernier confia le travail au maître imprimeur bâlois Jacques Foillet, « imprimeur de son Excellence », qui en commença l'impression en 1587.

En 1592, les halles accueillent donc les douanes, l'éminage, l'imprimeur ainsi que toutes les instances nécessaires au gouvernement de la cité, si bien que très vite la surface du bâtiment se révéla insuffisante, provoquant de nouveaux travaux.

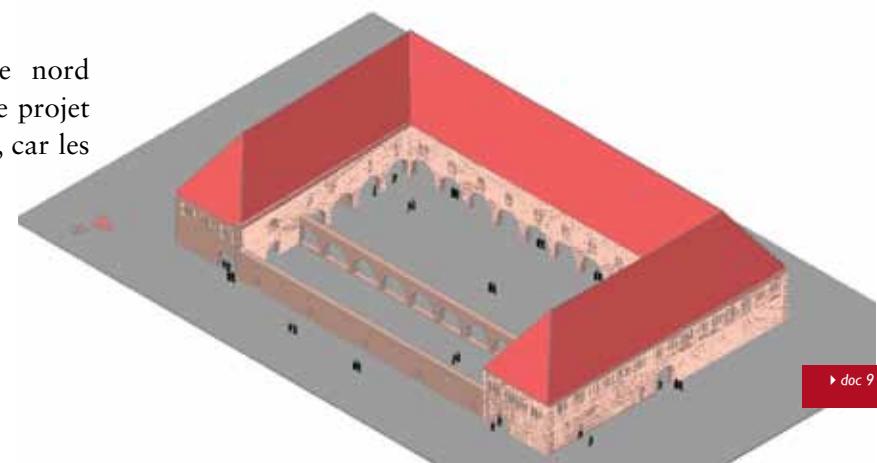
Extension de l'aile ouest et projet de l'aile nord

Louis Frédéric de Wurtemberg confia à Claude Flamand, son architecte attitré, la mission de reprendre le chantier des halles pour l'extension de l'aile ouest ainsi que la construction d'une nouvelle aile, au nord, en lieu et place de la halle primitive en bois. Claude Flamand elabora ce projet en 1618, dont nous avons encore les plans aujourd'hui (cf. doc 8).

Son projet consistait à fermer complètement les halles et à leur donner une forme rectangulaire, ouverte sur une cour intérieure. Les travaux commencèrent entre 1623 et 1624, et, dès 1626, l'extension de l'aile occidentale fut achevée, puisque l'on pouvait lire dans les écrits d'Hugues de Bois de Chesne, contemporain de l'évènement, que le 6 mai 1626 « l'on a commencé à mesurer de la graine en la nouvelle éminage de Montbéliard ». L'aile ouest était donc terminée et ce fut à cet endroit que l'éminage prit ses quartiers.

Les travaux de construction de l'aile nord quant à eux ne furent pas terminés, et le projet de Claude Flamand ne vit jamais le jour, car les travaux s'arrêtèrent en 1630 (cf. doc 9).

A cette période, le comté de Montbéliard est plongé en pleine guerre de Trente Ans (1618-1648), qui opposa les Habsbourg catholiques aux Etats allemands protestants et à leurs alliés européens respectifs. La France fut partie prenante de cette guerre, déterminée à lutter contre l'hégémonie habsbourgeoise, et le comté de Montbéliard se retrouva aux premières lignes de ces violents affrontements, subissant de plein fouet ses effets désastreux. A l'issue de la guerre, la population était décimée et le territoire ruiné.



La ruine toucha également le prince qui se vit dans l'obligation de faire cesser net la construction de la dernière aile des halles. A ce moment, seul le rez-de-chaussée était en partie terminé. Le commerce connut lui aussi de sombres heures, les quatre foires annuelles furent interrompues en 1634, et ce pendant treize longues années.

Sept ans plus tard, comme les travaux n'avaient toujours pas repris, ce furent des particuliers qui employèrent les lieux et les murs déjà construits pour bâtir leurs maisons. Le projet de Flamand disparut définitivement avec la construction de ces demeures privées.

Une fois les maisons construites, les halles étaient donc composées d'une façade principale au sud et de deux ailes latérales encadrant une cour, cour fermée au nord par des maisons particulières. Malgré cette partie nord composée de maisons, qui ne faisaient partie d'aucun des projets, le bâtiment était d'une grande cohérence architecturale. Un ensemble homogène où les règles de simplicité et de symétrie furent parfaitement respectées. Les halles étaient coiffées d'un immense toit qui possédait deux rangées de lucarnes (cf. doc 10), agrémentées côté cour de **tchâfas**, caractéristiques de Montbéliard. De nombreuses fenêtres à meneaux enrichissaient les façades du premier étage, et côté cour le rez-de-chaussée était bordé par une série d'arcades qui formait ainsi une galerie couverte où se tenait le marché.

Le long des trois façades sur rue s'accolaient bon nombre de boutiques en bois et autres matériaux légers. Toutes possédaient des portes, des fenêtres et



doc 10

volets dont certains servaient d'étal. Ces boutiques étaient louées à toutes sortes de métiers, et l'on pouvait aussi bien trouver des horlogers et des perruquiers que des chirurgiens !

Passées les affres de la guerre de Trente Ans, Montbéliard connut de nouveau de sombres heures, la ville fut occupée par les soldats français et mise à sac. Les occupations se multiplièrent aux XVII^e et XVIII^e siècles. La citadelle fut démolie, les remparts furent rasés, et ce fut de justesse que le conseil de Régence parvint à éviter la destruction des halles. Puis, à la fin du XVIII^e siècle, la Révolution française atteignit Montbéliard dont le rattachement définitif à la France se fit en 1793. Ce dernier se fit sans heurt et sans violence majeure, et signa la disparition du conseil de Régence.

Aussitôt après l'annexion, la ville de Montbéliard fut soumise aux lois françaises, et en 1797, les halles furent vendues au titre des biens nationaux. La société de citoyens qui les racheta les céda à son tour à titre gratuit à la commune en 1804 pour y installer une école. Les fonctions originelles princières et commerciales des halles furent alors réellement perdues.

Ce fut également au XIX^e siècle que le bâtiment connut les transformations architecturales les plus radicales. Dès 1825, le souhait de détruire les boutiques accolées aux façades, qui étaient vétustes, se fit sentir, et trois d'entre-elles furent détruites cette année là. Pour les autres ainsi que pour le reste des transformations il fallut attendre 1876 et le projet de l'architecte Welty. Ce dernier fit raser toutes les boutiques restantes afin de permettre le percement de grandes baies, et d'aménager au rez-de-chaussée douze magasins. Ces derniers, plus spacieux que les précédentes boutiques en bois, étaient tous pourvus d'une chambre, d'une cuisine et d'une alcôve qui donnaient sur la cour. Les devantures des magasins furent réalisées en pierre de taille et la menuiserie en bois de chêne.

Côté cour, les arcades furent obturées tandis que les fenêtres à meneaux du premier étage disparaissaient au profit d'ouvertures plus grandes. Enfin, dernière modification au XIX^e siècle, le campanile des halles fut déplacé pour venir se placer au centre de la façade sud, à son emplacement actuel.

Le XIX^e siècle vit ainsi les halles être modifiées d'un point de vue architectural, mais également d'un point de vue fonctionnel, car elles servirent tour à tour d'école, de bibliothèque, de musée, de gendarmerie, de boutique, et même de synagogue et d'écuries !



Les halles, vue sur les commerces

doc 12



Place d'Armes et bâtiment des halles

doc 13



Souvenir des inondations des 12 et 13 novembre 1913 - Coin du bâtiment des halles

doc 14

Et aujourd'hui ?



► doc 15

Le XX^e siècle quant à lui fut marqué par des travaux de moindre envergure, restaurations sur les charpentes et façades et réaménagements intérieurs. Le gros œuvre concerna la destruction des maisons particulières sur la façade nord, remplacées par un mur et une grille.

Quant à l'affectation des locaux, elle évolua puisque le rez-de-chaussée fut définitivement consacré aux commerces tandis que l'administration municipale s'installa au premier étage. Les halles ont ainsi retrouvé leur vocation première de pôle commercial et administratif. L'édifice Renaissance a par ailleurs été classé aux Monuments Historiques en 1992.

Depuis les années 1990, la Ville de Montbéliard a entrepris des campagnes de travaux pour la requalification du quartier des halles, ainsi que des travaux de restauration des façades, de la charpente et de la toiture. La Ville de Montbéliard s'attache désormais à la requalification des halles côté cour et souhaite leur redonner leur lustre d'antan et leur vocation commerciale première. Les arcades sont de nouveau ouvertes et permettent à plusieurs commerçants de disposer de vitrines côté cour.

Tous ces travaux ont motivé cinq opérations d'archéologie préventive (cf. doc 16 - fouille de la Cour des Halles en 2006), échelonnées de 2003 à 2010, qui, associées à des recherches en archives, ont permis de reconstituer et de mettre en lumière l'histoire de ce bâtiment, son architecture ainsi que ses différentes fonctions et phases de construction. Ces études ont également permis de résoudre le mystère de la fossilisation du chantier entre le XVII^e et le XIX^e siècle.



► doc 16

Véritable centre urbain, les halles ont de tout temps été le cœur névralgique de Montbéliard. Elles ont été à la fois lieu de pouvoir, de commerce, de passage, de rencontre et même de fête, puisque c'est aux halles que se déroulaient les tournois, les bals et autres pièces de théâtre. Par leurs multiples fonctions aussi bien que par leur monumentalité, les halles occupaient et occupent toujours, au même titre que le château, une place prépondérante dans la cité montbéliardaise.

Bibliographie

ROCHELANDET Brigitte, *Les halles de Montbéliard, construction et transformations*, Bulletin et mémoires de la Société d'Emulation de Montbéliard, n°114, 1991, p. 367 - 381.

DELSALLE (P.), *Lexique pour l'étude de la Franche Comté à l'époque des Habsbourg (1493-1674)*. Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2004, 317 p. (Didactiques Histoire).

SEIGNEUR Daniel, *Le roman d'une principauté, Montbéliard du XIV^e au XVIII^e siècle*, Editions Cêtre, Besançon, 2006, 405p.

Le Pays de Montbéliard de 1850 à 2000, Différents aspects d'une évolution spectaculaire, Mémoires de la Société d'Emulation, n°122, Montbéliard, 2000, 378p.

Le Pays de Montbéliard et l'ancien évêché de Bâle dans l'Histoire, SEM et Société Jurassienne d'Emulation, 1984, Montbéliard, 286p.

BOUVARD André, *Le Pays de Montbéliard au Moyen Age*, Pochette pédagogique n°23, Service éducatif des archives municipales de Montbéliard, 2007.

GRIMAUD (H.), POURNY (E.), *Le bourg des Halles de Montbéliard (Doubs, France). Actes des deuxièmes journées archéologiques frontalières de l'Arc Jurassien* (JAJF), Delle (90, France) et Boncourt (JU, Suisse), 19-20 octobre 2007. 2011, p. 259 à 270 (à paraître).

Glossaire

Bans (bancs)

Étal, boutique, parfois sorte de table en pierre sur laquelle on vend les marchandises.

Dendrochronologie

Méthode scientifique permettant en particulier d'obtenir des datations de pièces de bois à l'année près en comptant et en analysant la morphologie des anneaux de croissance (ou cernes) des arbres. Elle permet également de reconstituer les changements climatiques et environnementaux.

Éminage

Lieu où se font les transactions, le plus souvent situé dans une partie de la halle, où se trouvent les mesures et les étalons.

Fosse de pourrissement

Fosse dans laquelle l'argile est étendue d'eau, avant d'être mélangée avec du sable et foulée aux pieds.

Franchises

Acte par lequel le seigneur abolit sa tutelle et octroie l'autonomie administrative aux habitants d'une cité. En contrepartie les habitants reconnaissent sa souveraineté, sous la forme du paiement d'un cens reconnaissant, le toisé.

Tavaillon

Planchette de bois utilisée pour recouvrir les murs et les toitures ; bardeau.

Tchâfas

Lucarnes par lesquelles on élevait les marchandises par un système de poulies afin d'éviter toute manutention difficile.

Le Service animation du Patrimoine

Service de Pays de Montbéliard Agglomération, il a pour mission de mettre en oeuvre la convention « Pays d'art et d'histoire » signée entre la Communauté d'agglomération et le ministère de la culture et de la communication. Il organise de nombreuses actions pour permettre la découverte du patrimoine du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs. Il est partenaire des établissements scolaires dans leurs projets pédagogiques sur le thème du patrimoine.

Laissez-vous conter le Pays de Montbéliard, Pays d'art et d'histoire...

... en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la Culture et de la Communication

Le guide vous accueille. Il connaît toutes les facettes du Pays de Montbéliard et vous donne les clefs de lecture pour comprendre un bâtiment, un paysage, le développement d'une ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Si vous êtes en groupe

Le Pays de Montbéliard vous propose des visites toute l'année sur réservation. Des brochures conçues à votre intention vous sont envoyées sur demande. Les visites peuvent être réalisées en anglais, allemand, italien et langue des signes. Renseignements à l'office de Tourisme.



Renseignements

Service animation du Patrimoine

Pays de Montbéliard Agglomération

8 avenue des Alliés - BP 98407

25208 Montbéliard cedex

Tel : 03 81 31 87 80 / Fax : 03 81 31 84 89

animationdupatrimoine@agallo-montbeliard.fr

www.patrimoine-pays-de-montbeliard.fr



Office de Tourisme du Pays de Montbéliard

1 rue Henri Mouhot

25200 Montbéliard

Tel : 03 81 94 45 60 / Fax 03 81 94 14 04

accueil@paysdemontbeliard-tourisme.com

www.paysdemontbeliard-tourisme.com

Impression et conception : services reprographie et animation du patrimoine Pays de Montbéliard Agglomération - 2011

Textes : Cassiopée KOWALCZYK et Hélène GRIMAUD

Le Pays de Montbéliard appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture et de la communication, Direction de l'architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Ville ou Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine avec des professionnels. Il garantit la compétence des guides conférenciers, des animateurs du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. De l'architecture aux paysages, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 149 villes et pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité,

Autun, l'Auxois, Besançon, Chalon-sur-Saône, Cluny, Dole, Guebwiller, Langres, le Val d'Argent et le Pays du Revermont bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Crédits photographiques :

couverture, docs 2 et 10 : JM. DOMON - docs 1, 3, 4, 5, 7, 9 et verso : Nouredine YEZLI, Ville de Montbéliard - Cellule d'archéologie urbaine - doc. 6 : Hélène Grimaud, Ville de Montbéliard - Cellule d'archéologie urbaine - doc. 8 : BMB, MS6, coll. Duvernoy, f°29 ©BMB, cliché Marie-Hélène MENIE, 2006 - docs 12, 13 et 14 : Archives municipales de Montbéliard - doc. 15 : Julien Yenni - doc. 16 : Denis Bretey - Ville de Montbéliard